

Date de réception: 27/07/2018

Date d'acceptation: 14/03/2019

Valorisation du patrimoine culturel immatériel un facteur de dynamique territoriale : le cas de la vannerie dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Valorization of intangible cultural heritage a factor of territorial dynamic : The case of basketry in wilaya of Tizi-Ouzou

CHERIFI, Kahina

kahina.cherifi15@yahoo.com

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (Département sciences humaines et sociales- Faculté de sciences sociales)

Doumane, Said

doumane@gmail.com

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou (Département sciences économiques et de gestion- Faculté de sciences économiques)

Résumé

La présente étude vise à traiter une problématique qui s'inscrit dans l'approche territoriale de valorisation du patrimoine culturel immatériel (PCI). Nous voulons à travers cet article, analyser le vécu des artisans vanniers et leur regard envers leur savoir-faire artisanal. Nous tenterons, à travers une approche sociologique qualitative, d'étudier le cas de deux villages dans la wilaya de Tizi Ouzou : Ain Meziab « Thadarth iqchwalen » et Assi Youcef « Ait Voughardhan ». Enfin, nous tenterons de répondre à l'une des questions principales de notre étude: La valorisation de savoir-faire artisanal des vanniers dans la wilaya de Tizi-Ouzou contribue-t-elle à la dynamique territoriale de ce territoire ?

Mots clés : Développement territorial, Patrimoine culturel immatériel, savoir –faire artisanal, vannerie, valorisation.

Abstract

This study aims to address an issue that falls in the territorial based approach to valorize the Intangible Cultural Heritage (ICH). In the proposed work, analyze of experiences of basket makers craftsmen and their look at their craftsmanship is provided. We attempt through qualitative sociological based approach to study the case of two villages in the wilaya of Tizi-Ouzou namely, Ain Meziab « Thadarth iqchwalen » and AssiYoucef «Ait Voughardhan ». Indeed, we attempt to get response to one of principle question which is: is the valorization of the craftsmanship of basket makers in this wilaya contributes to the territorial dynamic of this territory?

Keywords: Territorial development, Intangible Cultural Heritage, craftsmanship, basketry, valorization.



Introduction

Après avoir été considéré comme un outil ayant une mission de conserver et de transmettre, le patrimoine a acquis le statut de ressource pour devenir un élément essentiel dans le processus de développement des territoires. Le savoir-faire artisanal est considéré par L'UNESCO un patrimoine culturel immatériel qui peut être appréhendé comme un héritage à transmettre, comme des potentialités à gérer, comme une ressource à valoriser. Cependant, sa sauvegarde reste problématique car tout est fixé dans les traditions et dans l'histoire, et qu'elles restent encore rarement documentées.

Il s'agit pour nous, dans cet article, d'étudier la place accordée au patrimoine culturel immatériel dans le processus de développement des territoires. Cette place sera projetée sur la valorisation des savoir-faire artisanaux en se focalisant sur l'approche de la ressource territoriale par le cas de la vannerie dans la wilaya de Tizi-Ouzou au niveau de deux villages : Ain Meziab (daïra de Tizi-Ouzou) et Assi Youcef (daïra de Boghni). Depuis quelques années, le patrimoine semble prendre une nouvelle signification. Il est passé du symbole de l'unité nationale, à un véritable objet mobilisé par les différents outils

de l'aménagement et du développement territorial¹. Dans ce sens, le patrimoine est considéré comme une ressource qui révèle la personnalité d'un territoire.

Le patrimoine culturel immatériel, notamment le savoir-faire artisanal, constitue un élément à la fois d'identité, un levier de conception de projets touristiques et un vecteur de développement territorial dont la mise en valeur doit être intégrée dans une stratégie globale.

1. Problématique, objectif et hypothèse

Notre approche théorique est fondée sur les nouvelles formes de compétitivité des territoires basés entre autres sur la révélation et l'activation de ressources spécifiques dans le cadre d'activités ancrées territorialement². Le patrimoine présente des qualités spécifiques qui en font des ressources territoriales³. Ainsi, la dynamique du patrimoine, à savoir la manière dont il évolue à des fins de développement, ne dépend pas uniquement de la façon dont les processus de création, destruction et mise en valeur s'enchaînent et s'affectent mutuellement au sein d'un territoire. Elle s'apparente également à son ancrage territorial affirmé par l'émergence de nouvelles initiatives cherchant à s'approprier ses retombées valorisantes.

L'objet de cet article porte sur l'analyse de l'agglomération géographique d'unités artisanales au niveau de deux villages artisanaux kabyles « Ain Meziab » et « Assi Youcef » afin de montrer dans quelle mesure la valorisation de savoir-faire artisanal des vanniers dans la wilaya de Tizi-Ouzou contribue-t-elle à la dynamique territoriale de ce territoire ?

L'objectif de cet article est de mettre la lumière sur la valorisation des savoir-faire artisanaux comme patrimoine culturel immatériel, qui dégage aujourd'hui une source de revenus pour plusieurs familles qui exercent la vannerie dans les deux villages étudiés, notamment pour la gent féminine qui se voit cheminer vers une amélioration de son niveau de vie et, progressivement, vers une autonomie financière.

Notre point de départ dans cette enquête était l'hypothèse suivante : Les savoir-faire artisanaux dont nous traitons sont intrinsèques aux manières de faire que les acteurs locaux réunis

ont su construire avec le temps en relation à leur territoire de vie. Les villages étudiés se sont maintenus et ont pris des couleurs qui les caractérisent. La vannerie est une activité ancrée territorialement, dont le savoir-faire se transmet de génération en génération, sa valorisation est moins coûteuse en termes de formation et d'investissement, elle est une activité créatrice de revenus. De part ses caractéristiques, utilisation des ressources locales, travail à domicile, la vannerie répond aux objectifs d'insertion des populations les plus démunies dans l'emploi. Les revenus issus des savoir faire artisanaux des villages kabyles étudiés permettent l'amélioration des conditions de vie des villageois et leur permettent la satisfaction de leur besoin social.

2. Procédures méthodologiques

Afin de vérifier le contenu de notre hypothèse sur le terrain, le choix de la méthode et la technique d'investigation est impératif. A cet effet, nous avons choisi une approche qualitative, qui semble à notre avis la plus adéquate pour traiter ce genre de sujets parce que nous voulons étudier la dynamique existante en relation avec la valorisation des savoir-faire artisanaux mis en difficulté par l'évolution du marché étant donné la concurrence et les préférences des consommateurs . Notre utilisation du qualitatif dans cette étude se justifie également par le choix de la technique d'enquête, car nous avons utilisé la technique de l'entrevue qui nous permet d'approfondir plus avec les artisans vanniers par une série de questions sous forme d'entretiens destinés aux artisans vanniers par rapport à leur représentations de leur métier.

Nous avons utilisé dans cette recherche un entretien « semi-directif », qui se base sur la compréhension. Le but d'interroger les artisans par un entretien est d'abord pour leur donner une liberté d'exprimer leurs idées. Ensuite, connaître leurs attitudes en répondant à nos questions qui visent à dégager l'image que constituent les artisans vanniers de leur savoir-faire artisanal et les facteurs qui motivent leurs attachements à leur patrimoine culturel immatériel. Nous avons réalisé une enquête en retenant, comme population mère, l'ensemble des artisans de la vannerie de chaque village étudié. Pour en connaître le nombre, nous

avons en recours aux statistiques fournies par la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de la wilaya de Tizi-Ouzou, qui nous a renseignés sur l'existence de cinquante quatre artisans vanniers en osier dans le village d'Ain Meziab au 30 septembre 2017. Concernant la vannerie fine qui nous intéresse, le village d'Assi Youcef, ne comptait aucune inscription, cependant, d'après notre enquête cet artisanat se caractérise par l'existence de dix sept artisanes vannières exerçant de manière informelle et domestique. De ce fait, ce chiffre doit être revu à la hausse. Compte tenu de l'absence d'une liste exhaustive des artisans vanniers de la wilaya de Tizi-Ouzou. La constitution de l'échantillon s'est faite sur base d'un échantillonnage non probabiliste, nous avons préféré combiner l'échantillonnage typique et l'échantillonnage par boule de neige. Notre expérience en tant que gestionnaire dans un collège qui se situe à Boghni dans notre connaissance de plusieurs personnes dans cette région nous a permis de bien mener cette enquête auprès des artisanes vannières dans le village d'Assi Youcef dans cette localité d'autant plus que les études sociologiques consacrées à ce sujet sont très rares notamment dans cette région. Pour le village d'Ain Meziab notre connaissance de ce terrain que nous avons étudié dans le cadre de notre mémoire de master qui nous a poussé à approfondir l'étude dans le cadre de notre recherche doctorale.

Compte tenu des contraintes auxquelles nous avons été soumis (difficulté de convaincre les artisans de se soumettre au questionnaire) nous avons choisi de limiter la taille de notre échantillon à 30 artisans vanniers pour le cas d'Ain Meziab (daïra de Tizi-Ouzou) et à 17 artisanes vannières pour le cas d'Assi Youcef (daïra de Boghni), début décembre fin du mois d'avril 2018. L'enquête réalisée fournit, d'une part, des données quantitatives et qualitatives sur l'artisan vannier, sur les structures de production, ainsi que sur ses résultats économiques et ses relations avec son environnement professionnel. D'autre part, elle permet de dégager une certaine perception de l'avenir en ce qui a trait aux projets d'innovation en collaboration avec divers acteurs (les associations, les organisations et les

institutions publiques) afin de sauvegarder un savoir-faire artisanal menacé de disparition dû à la pénurie de la matière première et à l'abandon de ce métier par les jeunes qui le concédèrent non rentable. Les entrevues semi-dirigées durent de 30 à 120 minutes. Après avoir rassemblé notre corpus d'étude, nous avons procédé à l'analyse thématique du contenu des entretiens réalisés avec les artisans vanniers.

3. Patrimoine culturel immatériel : une spécificité dans la wilaya de Tizi-Ouzou

Dans les acceptations les plus communes, le patrimoine se manifeste sous deux formes principales : patrimoine matériel et patrimoine immatériel. Le premier se représente à travers le patrimoine archéologique, artistique, mobilier, architectural et paysager. Le patrimoine matériel ne trouve sa signification qu'en s'appuyant sur les savoirs et les valeurs qui sont à la base de sa production. Le second est le patrimoine immatériel culturel : c'est la capacité d'inventer des formes culturelles particulières et spécifiques. Manière de penser, d'être et de répéter symboliquement des faits historiques ou de se fixer des règles morales ou éthiques. L'immatériel est un capital culturel, qui est multiforme et qu'il faut préserver d'autant plus qu'il est encore plus vulnérable que le patrimoine matériel, parce qu'il disparaît avec les hommes qui en sont les détenteurs.

Les différentes civilisations qui ont occupé le territoire de la Grande Kabylie ont laissé trace de nombreux patrimoines. L'originalité des habitants de ce territoire s'exprime dans la manière d'appréhender et d'aménager leur territoire, d'organiser l'habitat, dotée d'une richesse architecturale, d'utiliser les ressources naturelles, et de réguler les rapports humains et la vie en communauté. L'intérêt est porté au patrimoine immatériel véhiculé par une représentation matérielle. Le patrimoine artisanal qui lie la problématique de l'immatériel dans le matériel dans un territoire comblé de spécificités. La wilaya de Tizi-Ouzou recèle de nombreux vestiges témoignant du mode de vie et de subsistance de son peuple. Le professeur Doumane qualifie l'économie kabyle traditionnelle *d'absurde*, un déséquilibre flagrant se manifeste : une rareté des ressources

naturelles et une importante densité humaine dans un espace restreint et montagneux à 90%⁴. Il a fait l'inventaire des principales activités économiques traditionnelles. La terre et les activités agricoles pratiquées essentiellement à travers l'entraide familiale, le commerce et les échanges, la manufacture et l'artisanat qui servaient essentiellement à répondre aux besoins essentiels de la population. Ses activités sont principalement le travail de transformation du fer et des métaux, du bois et de la menuiserie, les moulins et pressoirs à huile, le tissage et le travail de la laine, ainsi que les activités liées à la poterie, la vannerie, la sellerie, etc.

Sur le plan culturel, la wilaya de Tizi-Ouzou se distingue par sa richesse liée à son héritage séculaire valorisé par une production artistique et artisanale en perpétuel mouvement. Ait chebib dénombre cinquante-deux métiers dans la production artisanale, héritage d'une vieille civilisation, expression d'un peuple qui se matérialise dans la poterie, la bijouterie, le tissage, la sculpture, la vannerie, la peinture, la musique, la danse, etc⁵.

Selon Akkache, l'art des Berbères est proprement un art abstrait, une pure création de l'esprit guidé par un instinct profond et des traditions sans âge. L'art Berbère se rapproche de l'art dit « primitif » où l'artiste fabriquait tout pour soi-même, tout en restant chasseur, éleveur ou agriculteur⁶. La richesse de la Grande Kabylie est complétée par un savoir-faire qui a perpétué un artisanat ancestral. Ceci, à travers son ancrage dans ce territoire avec lequel il possède un lien étroit.

4. Le patrimoine artisanal : Le lien au territoire

La recherche du rapport territoire et activité artisanale passe par la révélation de la ressource territoriale. Le patrimoine artisanal peut être abordé avec la notion de ressource, au sens où il fait le lien entre un objet et un système au travers du processus de patrimonialisation. Selon Guerin, cette dynamique étant fondamentalement liée à la dynamique territoriale, les ressources territoriales constituent une forme de patrimoine, dont la vocation ne sera pas uniquement marchande; différentes dimensions étant sous-jacentes au processus de construction du territoire⁷. La ressource spécifique, telle posée par Pecqueur

prend tout son sens. Un potentiel qui identifie et distingue un territoire.

Le patrimoine est une ressource qui prend son sens dans les synergies qui se créent à l'échelle territoriale. La réflexion se porte sur la nature des ressources : le problème ne réside plus dans leurs allocations mais plutôt dans leurs valorisations. « *Les ressources ne sont pas également réparties dans l'espace, mais (que) tous les espaces ont "potentiellement" des ressources... à condition de les faire émerger et les valoriser au mieux* »⁸. La ressource-patrimoine comporte une dimension non seulement économique, mais aussi morale en relation avec l'éthique, la culture, l'histoire collective.

A. Riegl, attribue au patrimoine des monuments, qu'on transpose au patrimoine artisanal, trois dimensions⁹ :

- Source d'histoire : un objet patrimonial enseignera aux hommes leur passé d'une manière générale plus authentique que des connaissances livresques auxquelles il sert de matière première.
- Source artistique : le patrimoine va au-delà de l'émotion esthétique. Il permet d'identifier une histoire de l'art, montré comment des enchaînements dans le temps peuvent conduire au progrès des formes, des couleurs, des matériaux.
- Manifestation du temps qui s'écoule, il vaut en tant que remémoration, laquelle met en évidence un cheminement commun, une osmose entre des aspirations variées, l'élaboration d'une conscience commune susceptible d'aider à la solution de problèmes contemporains.

Les artisans participent ainsi de l'identité culturelle des territoires et des dynamiques touristiques qui s'appuient sur les valorisations des savoir-faire locaux et des produits locaux.

Le lien au territoire passe par les services rendus aux consommateurs à travers l'offre de liens de proximités, puisque sa production était destinée à répondre aux besoins de la communauté. L'analyse du rapport entre le territoire et les activités artisanales révèle que les métiers des artisans reposent sur des savoir-faire spécifiques. Ces activités reposent sur un approvisionnement en matières premières produites localement

et donc présente au sein même du territoire. De plus, les activités artisanales constituent un véritable commerce de proximité pour la population. Ainsi, les produits locaux fabriqués participent à la caractérisation d'un patrimoine local, qui est source d'attractivité touristique.

Campagne et Pecqueur qui considèrent un autre type de développement étant donné que l'agriculture et l'élevage ne sont plus les seuls à marquer les processus de développement des espaces ruraux et des sociétés qui s'y rattachent¹⁰. Nous abondons dans ce sens en admettant que la ressource territoriale n'existe pas *a priori*, car elle résulte des intentions des acteurs, la création étant tributaire de l'action. Pour le secteur de la vannerie étudié dans deux villages kabyles, nous empruntons leur concept de *rente territoriale* qui exprime l'appartenance d'un produit ou d'un service à un territoire donné en lui conférant sa spécificité. Il s'agit de deux études de cas qui mettent en évidence d'une part, les facteurs d'échec dans un village soit celui d'Ain Meziab (*Thadarth ikechwalen*) où les artisans sont laissés à eux-mêmes et, d'autre part, les facteurs de réussite dans le second soit le village d'Assi Youcef (*Ait Voughardhan*) avantagé par l'innovation sociale dans le cadre du projet-pilote de *co-développement solidaire* (CODESOL) avec les artisanes vannières.

Comme pour toute la Kabylie, ces deux villages possèdent leur culture propre sur une terre de résistance aux vagues de conquêtes successives et qui a gardé une identité forte toujours visible aujourd'hui. Cette identité transparaît notamment par le savoir-faire artisanal ancré dans la culture locale. Ce savoir-faire artisanal demande un accompagnement pour permettre son véritable épanouissement sur des bases solides. L'artisanat traditionnel a toujours joué un grand rôle économique et social. En effet, dans un territoire montagneux qui n'offrait à l'expansion de l'agriculture que des possibilités limitées, c'était souvent pour la population un complément de ressource indispensable. Pour compléter les ressources d'une terre pauvre, les habitants ont donc perpétué un artisanat ancestral. Une partie de l'artisanat kabyle relève de l'économie informelle en

étant vu parfois comme une nécessité face aux exigences la vie quotidienne.

Or, comme dans le reste du pays et à la suite du déclin de la société traditionnelle dont il était l'expression, l'artisanat se trouve aujourd'hui menacé. En effet, le savoir-faire ancestral a du mal à se transmettre de génération en génération. Les transformations des structures sociales villageoises et l'abandon des repères culturels du monde rural provoquent de profonds bouleversements. Ces mutations se répercutent sur le mode de vie, de production et de consommation des familles vivant en montagne. Ainsi, l'artisanat tend peu à peu être perçu comme obsolète plutôt que comme un outil de développement socio-économique. On comprend alors la nécessité de l'adapter à l'évolution de la société en recourant à de nouvelles façons de faire.

5. Analyse et traitement des données recueillies

« *Thadarth ikechwalen* » qui signifie le «village des paniers», est l'appellation du village d'Ain Meziab, qui se caractérise par un véritable savoir-faire sous la forme d'une concentration d'unités artisanales spécialisées dans la production de la vannerie en osier. Ce village se trouve à 8 km du chef-lieu de la commune de Tizi-Ouzou, en Grande Kabylie, et s'étend sur une superficie de 120 ha, et selon le comité du village, compte près de 2580 habitants. À l'ouest, on aperçoit le profil du Djurdjura. Selon les villageois, Ain Meziab tire son nom d'une fontaine située dans la propriété de la famille Mezyab (*Meziav* signifie aussi «gouttière, canal, source d'eau»).

La production de la vannerie en osier s'appuie sur une tradition lointaine. En effet, l'origine de la vannerie en osier remonterait selon la légende aux années 1860-80, quand un prisonnier de Cayenne ayant appris le métier en prison l'a importé à sa libération dans son village¹¹. Au cours de la réalisation de notre enquête de terrain, nos discussions et constatations nous ont permis d'affirmer que l'activité de la vannerie en osier est enracinée localement.

La recherche a permis de constater que la majorité des artisans vanniers interrogés se présentent sous la forme d'artisans

individuels œuvrant à une très petite échelle. On ne connaît pas la formule coopérative. L'apprentissage de l'activité vannière se fait par transmission familiale de façon informelle. Familiarisés dès leur plus jeune âge avec l'usage et la présence des vanneries qui les entourent dans leur vie quotidienne, les enfants apprennent à tresser en observant les adultes et en écoutant leurs commentaires, à la maison, à toute heure de la journée. La formation professionnelle susceptible d'être fournie par un centre de formation professionnelle fait défaut.

Si 12 artisans vanniers enquêtés exercent d'autres activités, les 18 autres en font leur principale source de revenus à côté de l'oléiculture de septembre à février. Parmi eux, 9 ont la carte d'artisan, l'activité relève donc du secteur informel pour l'essentiel. Les 9 également déclarent être inscrits auprès de la caisse nationale de non salariés et par conséquent être bénéficiaires d'une couverture sociale.

La majorité des artisans vanniers interrogés sont des hommes, il se dégage donc que l'activité s'avère dans ce cas essentiellement masculine. Le bassin local de travailleurs facilite le recrutement d'une main-d'œuvre peu scolarisée, mais jouissant de bonnes compétences techniques. Les entreprises artisanales bénéficient ainsi d'un environnement favorable et n'éprouvent pas le besoin de faire appel à des politiques de formation pour répondre aux besoins de leur personnel. L'absence d'innovation dans le procédé de production s'explique par le recours à un travail intensif en main-d'œuvre facile à recruter. Le secteur informel étant dominant, il se caractérise par la faible dimension des unités de production et la faiblesse du capital productif, ce à quoi s'ajoute la précarité des installations, la quasi-absence du recours à un système comptable et le non-respect des règles professionnelles, juridiques et fiscales.

Les artisans affirment ne pas bien comprendre le concept de partenariat. Ainsi, les artisans ne songent pas à créer une association ou à se réunir sous la forme d'une coopérative, un statut légal qui leur échappe totalement. De fait, l'artisan, attaché à son indépendance et jaloux des secrets de son métier, n'arrive pas à travailler dans un cadre coopératif. En

conséquence, la plupart des artisans restent renfermés sur eux-mêmes. Personne ne favorise des occasions de se réunir. En cette absence de solidarité, on assiste à une concurrence exacerbée entre les unités artisanales. Cependant, les artisans nous ont révélé avoir une coopération informelle entre eux (on parle plutôt d'entraide) pour faire face à une commande importante ou pour la revente de matières premières aux artisans qui ne peuvent pas en importer. On constate que dans le métier de la vannerie, les relations passent beaucoup plus par la sous-traitance de capacité que par la sous-traitance de spécialité. Quant aux rapports avec les pouvoirs publics, ils sont pratiquement inexistant, les artisans ont une vision négative d'un État vu comme le responsable de toute une série d'entraves (fiscales, administratives) à l'exercice de leur activité. Enfin, la présence d'un État encore très centralisé impose de nombreuses limites aux institutions publiques locales (chambre des métiers, direction des impôts, direction des petites et moyennes entreprises, centre de formation). Les initiatives locales restent donc fortement dépendantes de l'État malgré les velléités de décentralisation mises de l'avant depuis près de vingt ans dans le but de favoriser une approche ascendante.

Pour ce qui est de la concurrence, la majorité des artisans interrogés reconnaissent l'existence des produits de concurrence (surtout des produits asiatiques) sur le marché. Le rapport qualité/prix est généralement défavorable aux produits locaux des artisans. Cela s'explique par le fait que les produits de concurrence sont mieux organisés pour l'approvisionnement et la commercialisation.

En ce qui regarde l'organisation et les approvisionnements, les carences se font trop évidentes. La matière première étant insuffisante, une minorité d'artisans importent de Chine. Quant à la vente, elle se fait soit directement aux consommateurs, soit par l'intermédiaire des commerçants qui revendent les produits à d'autres commerçants. Les produits ne bénéficient d'aucune promotion nationale ou internationale. Or, la recherche des partenaires locaux et internationaux donnerait la possibilité aux

artisans de s'ouvrir aux marchés extérieurs. Une mentalité conservatrice met en péril la survie de cette culture ancestrale. Nous passons à notre deuxième village « Assi Youcef » qui est le nom administratif d'une commune de Boghni dans la wilaya de Tizi Ouzou, en Grande Kabylie au pied du Djurdjura, à environ 50 km au sud-ouest du Chef-lieu de la Wilaya, et à 100 km d'Alger via l'autoroute est-ouest, elle est connue en kabyle sous le nom de «Ath Vougardhan», qui veut dire les «hommes costauds». Le village regroupe compte 20 000 habitants (Selon les données de l'Office national des Statistiques). Avec une superficie de 26,28 km², elle est caractérisée par des reliefs variés, abritant une faune et une flore très riches.

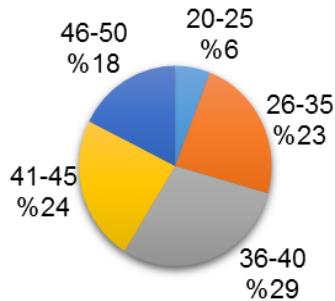
Ce village a bénéficié d'un projet co-développement solidaire (CODESOL), qu'a été initié dans le cadre du programme patrimoine du ministère de la Culture, chapeauté par l'association de développement local solidaire (ADELS) de la wilaya de Tizi-Ouzou en partenariat avec les associations "Touiza - Dans les pays du Maghreb, « Touiza » désigne une pratique ancestrale consistant à mettre en commun les efforts pour réaliser des travaux d'intérêt général. Ce terme reflète la philosophie de notre association - Solidarité" de l'Île-de-France et de Marseille (France). Il consiste à encourager la valorisation des savoir-faire artisanaux kabyles en développant les opportunités de créations d'activités génératrices de revenus via des actions de formations qualifiantes et via l'appui des membres de la communauté algérienne résidant en Ile de France. Un appui spécifique est donc porté à la revalorisation des savoir-faire traditionnels et à leur transmission, ainsi qu'à leur adaptation à la demande actuelle. Ces activités permettent d'engager un processus profitant particulièrement aux femmes des zones rurales isolées. Ce projet s'inscrit dans une démarche d'Économie Sociale et Solidaire (ESS). Il encourage, en effet, la logique entrepreneuriale en faveur des femmes en mettant en œuvre un principe de solidarité collective, dans la mesure où les remboursements des prêts accordés sont réinjectés dans le fonds solidaire pour assurer la pérennité et le développement du projet. Ce faisant, le financement d'autres porteurs se trouve facilité.

La culture de la solidarité, de l'entraide et du travail collectif pour les activités d'intérêt général fait partie de la tradition et des pratiques des populations de certaines communes contrairement à ce qui s'observe à Ain Meziab tel que précisé ci-haut. Alors que dans le cas présent on évoque la *tiwiza*. Héritée et transmise de génération en génération, la *tiwiza* permet aux populations de se soutenir et de s'entraider dans les tâches et situations difficiles et facilite le mieux vivre ensemble et la cohésion sociale de la communauté.

En favorisant le développement d'activités économiques génératrices de revenus au niveau local, le projet présente également une forte volonté d'ancrage territorial. Il vise ainsi à répondre aux besoins du territoire en valorisant l'échange intergénérationnel à travers la transmission des savoir-faire artisanaux locaux. Sa démarche s'inscrit dans celle du développement durable en zone rurale où les femmes n'ont pas accès au monde du travail. Ces dernières se voient offrir des possibilités d'emplois durables et de qualité. En fait, les femmes trouvent la possibilité de créer leur micro-entreprise à la faveur d'une meilleure valorisation des produits de l'artisanat. Ce faisant, elles pourront constituer un revenu supplémentaire à leur famille, augmentant ainsi la qualité de vie de tous.

Le projet CODESOL a regroupé 17 femmes afin de les former et les perfectionner dans le domaine de la vannerie fine. Des contraintes de temps et des moyens financiers nous ont forcés à limiter la taille de notre échantillon à ces 17 artisanes. Une telle attention envers la gent féminine s'explique en considérant que la vannerie fine se prête bien au travail des femmes en ne faisant appel qu'à une aiguille et à des tiges d'alfa et de raphia séchées. L'alfa est disponible dans le Sahara algérien alors que le raphia est importé de Madagascar. ADELS fournit gratuitement la matière première pour les artisanes vannières pendant la durée du programme CODESOL tout en offrant la formation. À l'expiration du programme, ADELS mettra les artisanes en lien avec les fournisseurs dans le but de faciliter la renaissance de cette ressource patrimoniale.

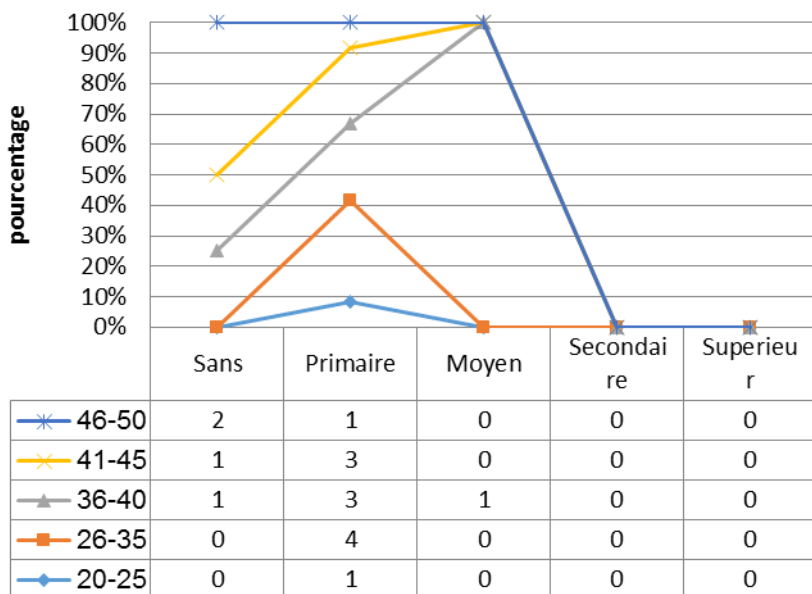
Figure 1. Répartition des artisanes vannières selon la tranche d'âge



Source : Auteurs

La figure 1 montre que la tranche d'âge 36-40 représente 29% de l'ensemble alors que la tranche d'âge 41-45 en constitue 24%. Sachant que la tranche d'âge 20-25 ans ne compte que pour 6%, on constate un désintérêt de la part de la nouvelle génération. En effet, les entretiens ont montré que les nouvelles générations ont de plus en plus tendance à abandonner ce métier. Les raisons fréquemment invoquées à l'origine de cet abandon se rapportent au taux de scolarisation avancé des jeunes, la volonté de se perfectionner durant les temps libres dans des domaines plus utiles comme les langues et l'informatique alors que les activités traditionnelles offre une vision de métiers dépassés. Ce résultat nous indique la menace de perte du savoir-faire artisanal de la vannerie fine d'Assi Youcef. Et ce résultat va dans le même sens des résultats de l'étude BENFOUGHAL¹² qui a prôné que les femmes sahariennes devaient transmettre leur savoir-faire de la vannerie à leurs filles.

Figure 2. Le niveau d'instruction des artisanes vannières



Source : Auteurs

La figure 2 montre que 23.53 % des femmes n'ont aucune scolarité et se situent dans la tranche d'âge entre 36 ans et 50 ans. Ceci alors que 70.59 % parmi les 20 ans et 46 ans, n'ont un niveau primaire avec des possibilités de lire et d'écrire limitées. De notre point de vue, cela est dû à la culture de la société rurale défavorable à l'éducation de genre féminin et la majorité des enquêtées s'est mariée à l'âge de vingt ans. C'est une raison du manque de connaissances des femmes travaillant dans le métier de la vannerie fine. Cette constatation est cohérente avec les résultats de l'étude BENFOUGHAL. Le statut éducatif des artisanes vannières est dominé par les illettrés.

Heureusement, l'apprentissage demande davantage des aptitudes techniques que des connaissances liées à la scolarisation. Pendant la durée du projet, ADELS a sollicité une autre

association reconnue pour ses réalisations dans le domaine de la vannerie fine : « ASEFRU »- ASFRU est une association des femmes rurales de la commune de Djemâa Sarridj ; parmi ses objectifs la valorisation et la sauvegarde de la vannerie fine en Kabylie, vu que Djemâa Sarridj est connue par cet artisanat traditionnel-. Cette dernière en plus de fournir la matière première et de faciliter les contacts avec des fournisseurs, a fourni son expérience dans le domaine de design afin répondre aux exigences de la demande moderne en vue de pénétrer le marché local, régional, national et même international. Pour y parvenir, l'accompagnement des artisanes a mis l'accent sur les nouvelles techniques, sur le design, et sur les approches gestionnaires des micro-entreprises dans un contexte de solidarité. Il est permis d'affirmer que l'innovation sociale mise de l'avant facilitera la pérennité du métier de la vannerie.

Conclusion

Le savoir-faire artisanal en Grande Kabylie constitue une ressource spécifique. Un élément du patrimoine culturel immatériel révélant l'identité et le mode de vie d'une population d'un territoire. C'est un élément de distinction répondant aux problèmes actuels d'emploi et de revenu. Cet héritage familial, est toujours d'actualité. Cela implique une signification de transmission générationnelle, ce qui rend intéressant la réflexion sur le développement territorial. Ce patrimoine dans sa projection actuelle est souvent assimilé à des éléments de préservation et de valorisation, représentant un défi des générations contemporaines.

Après l'analyse du contenu des entretiens, nous pouvons dire que la dynamique territoriale dans le domaine de l'artisanat traditionnel doit-être accompagnée par l'ensemble des acteurs en vue de stimuler les projets innovants afin de sauvegarder les savoir-faire ancestraux. L'association ADELS en partenariat avec d'autres acteurs locaux et supra-locaux, a pu faire ressortir les femmes d'Assi Youcef de leur enclavement et engendrer une dynamique territoriale sur le plan économique, social et culturel. Sur le plan social, l'activité de la vannerie fine représente pour ces femmes un moyen de gagner en autonomie et en estime et

atteindre un bien-être familial et social. Sur le plan culturel, ces artisanes vannières contribuent à la valorisation marchande et non marchande et à la renaissance d'un patrimoine vivant. Reste à espérer qu'après la clôture de ce projet qu'un suivi opportun permettra aux artisanes de voler leurs propres ailes tout en exerçant un effet de démonstration positif. Pour le cas des artisans vanniers d'Ain Meziab, ils pourraient se structurer et s'organiser dans le cadre d'une association ou coopérative afin de faire face aux différents problèmes qui menacent leur savoir-faire artisanal ancestral à savoir la pénurie de la matière première. Et sauvegarder leur patrimoine culturel immatériel « la vannerie en osier ».

Le rôle des unités artisanales enquêtées pourra-être plus important dans la dynamique de développement territorial s'il y avait un véritable encadrement de l'activité par l'Etat et cela par la résolution du problème du manque de matières premières ; la labellisation de la vannerie dans la wilaya de Tizi-Ouzou. La Création de coopératives ou d'associations de producteurs. L'appui à la commercialisation, la création d'une fête locale de la vannerie, La mise en place des structures de formation – information. Sans oublier le rôle important de la recherche des universités et l'intégration de la technologie aux industries artisanales pour l'amélioration qualitative et quantitative.

Références bibliographiques

- 1 HUGUES F et al., « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », In Revue d'Economie régionale et Urbaine, 2006.
- 2 PECQUEUR B., « Le tournant territorial de l'économie globale », Revue Espace et Société, N°124-125, p17-32, 2006.
- 3 LANDAL P-A et SENIL N., « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », Revue Développement Durable, Dossier N° 12, 2009
- 4 DOUMANE S., « Kabylie : Economie ancienne ou traditionnelle », in Judaïsme – Kabylie, Aix-en-Provence, Edisud, Volumes n° 26, 2004.

- 5 AIT CHEBIB B., « Quelle économie pour la Kabylie ? », Extrait de Tamurt.info - Votre lien avec la Kabylie, 2012. <http://www.tamurt.info/quelle-economie-pour-la-kabylie-4eme-partie,2863.html>.
- 6 AKKACHE-MAACHA D., « Art et artisanat traditionnels de Kabylie », In Revue Campus, n°12, UMMTO, 2008.
- 7 GUERIN J-P., « Patrimoine, patrimonialisation, enjeux géographiques », in FOURNIER J.-M., *Faire la géographie sociale aujourd'hui*, Caen, Presses universitaires, Les Documents de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de Caen, 2001, no 14, pp. 41-48 – Actes du colloque de géographie sociale des 18 et 19 novembre 1999.
- 8 PECQUEUR B., « Dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent-ils être support d'activités ? », Revue Montagnes Méditerranéennes, n°15, Mirabel, 2002, pp. 123-129.
- 9 RIEGL A., « Le culte moderne des monuments », Le Seuil, Paris, 1984.
- 10 CAMPAGNE P et PECQUEUR B., « Le développement territorial: une réponse émergente à la mondialisation », édition Charles Léopold Mayer, Paris, 2014. Page 52.
- 11 BENYAOU M., « L'artisanat Traditionnel dans la wilaya de Tizi-Ouzou ; la vannerie » : Centre national d'études et d'analyses pour la planification " C.E.N.E.A.P"; Atelier économie et développement Université Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, Mars 1990. Page 06.
- 12 BENFOUGHAL T., « La vannerie saharienne se métisse », Revue Techniques et Culture, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, n° 58, 2012, pp. 194-211